



l'essor du cloud public redessine les contours de l'infogérance

Romuald Fronteau

Technical Solution Consultant / Splunk Addict & Data Omnivore
Econocom – Infrastructure Management Services

Pour accomplir leur passage au cloud public et en tirer tous les bénéfices, les entreprises ont besoin d'un nouveau type d'accompagnement. En faisant évoluer leur rôle et leurs compétences, les administrateurs deviennent les chefs d'orchestre de ce nouveau modèle de production infogérée.

Aujourd'hui, l'utilisateur veut pouvoir accéder à ses applications et à ses données tout de suite, n'importe quand, n'importe où et sans contrainte.

Pour relever ce défi, les entreprises sont nombreuses à miser sur les grands opérateurs de cloud Microsoft, Amazon et Google.

Depuis 2017, les modèles PaaS (Platform as a Service) et IaaS (Infrastructure as a Service) ont connu la croissance la plus rapide avec une augmentation de 50 % des revenus d'année en année. Ces deux segments sont suivis par celui des logiciels de gestion dans des clouds hybrides (41 % de croissance annuelle) tandis que le SaaS et les infrastructures publiques ont enregistré une croissance de l'ordre de 30 % par an*.

Un engouement pour le cloud public tiré par les besoins métiers

Même si la plupart des entreprises ont encore une approche hybride, combinant à des degrés divers modèle traditionnel, cloud privé, cloud dédié et cloud public, l'engouement est donc particulièrement fort pour ce dernier. Cet intérêt est motivé par cinq grands objectifs :

- ▶ être plus agile ;
- ▶ accéder plus vite à l'innovation ;
- ▶ réduire le time-to-market en déployant plus vite de nouveaux services ;
- ▶ réduire certains coûts ;
- ▶ répondre plus rapidement aux demandes internes.

Trop de choix tue le choix

En somme, le cloud public permet de faire évoluer l'infrastructure au rythme effréné des besoins métiers.

Mais la gymnastique de ces ajustements permanents rend difficile de maintenir une vue d'ensemble sur l'état de santé, la performance et le coût du système d'information, ainsi que sur la satisfaction des utilisateurs vis-à-vis des services rendus.

Au final, certains projets de transformation vers le cloud échouent en raison de ce manque de maîtrise, et les entreprises sont contraintes de revenir à des formats on premise ou hybrides qui leur sont plus familiers.

Retrouver de la visibilité pour réussir sa transformation

Pour atteindre leurs objectifs, les entreprises ont donc besoin de nouveaux services d'accompagnement, d'une infogérance réinventée spécialisée dans la migration et la gestion du cloud public, et capable de leur apporter cette visibilité à moyen et long terme qui leur fait défaut. Capable aussi d'appréhender l'hybridation et le multi-clouds, qui rendent la production plus complexe alors même que l'environnement et les règles de l'entreprise demandent toujours plus de disponibilité, d'agilité et de sécurité.

*sources : <https://www.channelnews.fr/croissance-de-17-du-cloud-mondial-en-2020-selon-gartner-92906> - <https://www.zdnet.fr/actualites/cloud-en-france-une-croissance-freinee-par-le-risque-juridique-39863464.htm>

Intelligence opérationnelle et redéfinition du rôle des administrateurs

Pour cela, on ne peut se contenter de restituer les données de fonctionnement fournies par les providers. Il faut les analyser et y ajouter de l'intelligence opérationnelle (ITOps, FinOps, AIOps, SecOps...) afin de concrétiser, au travers de suggestions aux utilisateurs, les promesses de gains du cloud.

Deux axes se distinguent plus particulièrement :

- ▶ l'identification des ressources activées mais inutilisées,
- ▶ l'aide à la gestion financière.

Dans ce contexte, le métier des administrateurs est en pleine transformation depuis deux ans environ. Désormais, leur rôle est de devenir les chefs d'orchestre du comportement des enveloppes techniques au service des applications. Il leur faut analyser le comportement de l'infrastructure technique et l'ajuster en continu afin de répondre au mieux aux sollicitations des applications et donc aux besoins des utilisateurs finaux. Pour cela, ils doivent aussi faire évoluer leurs compétences : l'administrateur ne doit plus seulement posséder une bonne connaissance technique de son domaine, mais il lui faut aussi avoir une orientation applicative et la capacité à rédiger des scripts d'automatisation (Infrastructure as Code) afin de minimiser les interruptions de services pour les utilisateurs.

Quel que soit le type d'équipement et le stade du cycle de vie, le pragmatisme sera donc de mise pour choisir entre laisser en l'état, upgrader ou remplacer.

Pour se déterminer, le plus pertinent est d'évaluer et peser le risque encouru dans les différents cas de figure.

Pour cela, on fera réaliser une analyse de risques par un expert de confiance, indépendant des constructeurs et de leurs intérêts.

Cette analyse débute par un audit dans lequel on recensera, d'une part, les équipements (modèle, configuration, usage, etc.) et, d'autre part, les événements matériels et logiciels qui impacteront prochainement l'infrastructure (EOL/EOS, mises à jour, correctifs...).

« Cet état des lieux permet de déterminer l'impact global d'un changement au niveau de tel ou tel maillon de la chaîne technique, et donc le risque, l'intérêt, voire la nécessité, d'y procéder. »

pour en savoir plus

Romuald FRONTEAU : Romuald.fronteau@econocom.com

retrouvez-nous sur [econocom.com](https://www.econocom.com) ou sur



econocom

Équipements, services & financement
pour l'entreprise digitale